

Sainte Marie du Mont  
le 23 mars 1996

Mon cher Ahmed,

Comment vous remercier de cette lettre merveilleuse ? Elle m'est allée droit au cœur et m'a profondément bouleversé. Mais, votre générosité vous porte à grandir mes mérites. Vous le savez bien : je n'ai été qu'un porte-voix, votre porte-voix à tout. Le courage, il est de votre côté. L'héroïsme, chacun le sait bien, c'est vous autres qui l'avez déployé, jour après jour, tout au long de cet interminable calvaire. Vraiment, je ne crois pas qu'il existe beaucoup d'hommes qui aient victorieusement traversé des épreuves aussi impitoyables. On vous a fait subir le pire, l'imaginable, l'imaginé, et vous avez tenu bon.

Aux pauvres morts, notre respect et notre compassion. A vous qui avez survécu, notre admiration émue, car vous avez porté la dignité humaine à des hauteurs rarement atteintes. Vous n'imaginez pas comme l'on me dit souvent, parlant de vous : "Sachant ce qu'ils ont fait, je suis fier d'être un homme."

Vous le savez bien : le courage public est aisé. Au feu, quand les balles sifflent, on se tient bien parce qu'il y a les camarades. L'autre dans le micro de RFI, ce n'est pas bien difficile. Le grand courage, c'est le courage solitaire et caché. Celui-là même dont vous avez fait preuve pendant si longtemps. Sans public, sans loufies, sans applaudissements. L'être nu affronté à un destin impitoyable. Qui peut dire qu'il tiendrait le coup dans de pareilles conditions ? Vous avez été tout simplement sublimes.

La haine s'acharne contre vous. Oui, vous avez raison : on ne vous pardonne pas d'avoir survécu. Après l'horreur d'un supplice sans nom, la médiocrité de la répression administrative. Refus d'indemnités, refus de passeport. C'est bien misérable ! C'est très bas... Mais il s'agit d'un combat en retraite perdu d'avance, j'en suis convaincu. Il faudra bien qu'un jour donne et à quoi vous avez droit. Vous savez que nous restons fermement à vos côtés.

Notre solidarité ne vous fera jamais défaut. Nous avons une dette envers vous. L'humanité tout entière  
une dette envers vous. Il faudra qu'elle soit acquittée.

Gardez confiance ! J'espère avoir bientôt le plaisir et l'honneur de vous rencontrer.

Transmettez, s'il vous plaît, mon salut fraternel à vos camarades.

Je vous embrasse du fond du cœur

Gilles